

EL MAJO, Trafiquant nubien (né vers 1840, tué ? à Redjaf, 1897 ?).

Ce personnage, ancien vekil des Ghattas, trafiquants coptes, nous est connu par la relation de Miani, à qui il servit de guide depuis Gaba-Shambyl, sur le Nil, jusque chez Bakan-gay et ses fils, au Sud du Bomokandi (1872).

D'après les relations indigènes recueillies en 1925-26 dans l'Uele par le P. Lotar, cet El Majo aurait été le principal chef de la bande qui, avec Bashir le Nubien et la coopération de Nessogo et de Niangara, avait en 1874, attaqué et fait tuer le grand chef mangbetu Mbunza, sur la Ne-Dito (affluent oriental de la Ne-Tado, affluent Sud de la Gadda). D'après la déposition faite en 1925-26, par Tagba, un mando, à Dingba, Mbunza, étant malade en 1872 à sa résidence de Nangazizi les Danaglas (Nubiens d'El Majo) qui se trouvaient près de là lui donnèrent une drogue, et, en retour, Mbunza céda à El Majo une de ses filles, Kambokane (fille de Dô, une mangbele, clan mando). Cette fille rejoignit El Majo, mais s'enfuit peu après pour regagner Nangazizi. El Majo réclama la femme, mais Mbunza refusa de la rendre. Le différend, d'après Junker, qui confirme les faits, fut momentanément aplani par l'intervention de deux Arabes, amis d'El Majo : Ali et Osman. Mais l'année suivante (1873), El Majo étant revenu dans le Mangbetu et ayant gardé sa rancune vis-à-vis du chef indigène fit volontiers cause commune avec les ennemis de ce dernier, conduits par Nessogo, fils de Sadi, frère de Mbunza. Au cours de cette guerre, Mbunza fut tué par un esclave soudanais.

Il faut très probablement identifier El Majo avec le Nubien Massambala, qui n'est d'ailleurs qu'un surnom (en medje-mangbetu : poivre).

D'après la relation de Casati, El Majo, à la tête d'une bande de Niapous, tenta de s'emparer de Cabrafa, le Medje, frère d'Azanga au Sud du Bomokandi. Mais, repoussé, le Nubien dut se replier vers le Nord.

Enfin, d'après des rapports indigènes, El Majo se trouvait à Mazorodi (près de Tangasi) en 1881-82. C'est donc qu'il était devenu, comme la plupart des anciens vekils et traitants, dès cette époque, agent subalterne du gouvernement égyptien. Enfin, encore d'après Casati, nous retrouvons El Majo, agent du Gouvernement, installé en 1882-83 à la montagne dite des Amadis, sur l'Yéi. Nous ignorons ce qu'il devint après 1884, mais il y a tout lieu d'admettre que, comme Ibrahim le Guruguru, il passa dès cette époque dans les rangs mahdistes.

Selon une femme indigène, Ataia, tante de Manziga, interrogée en 1925-26 à Niangara par le P. Lotar, El Majo serait mort au Nil (peut-être à Redjaf, en 1897 ?).

El Majo alias Massambala est resté dans le souvenir des indigènes installés entre l'Uele et le Bomokandi comme le Nubien le plus agressif et même le plus sanguinaire.

29 avril 1949.
M. Coosemans.

L. Lotar, *Souvenirs de l'Uele : Le gouvernement égyptien*, *Revue Congo*, 1937, pp. 56-57. — Notes inédites du P. L. Lotar. — Casati, *Dix années en Équatoria*, p. 83.